

Enfin le mouvement est donné, et les plus indifférents ne peuvent s'empêcher d'adopter quelques-unes des améliorations qu'ils voient pratiquer sur la ferme du Collège.

Ecole d'agriculture de Ste. Anne, P. E. VALOIS,
12 février 1866. Elève de l'Ecole d'agriculture.

Le luxe et l'intempérance.

Tous ceux qui veulent observer attentivement, l'état de notre société, sont forcés d'avouer que deux grandes plaies l'affaiblissent considérablement et menacent de lui donner la mort dans un avenir plus ou moins prochain. Ces plaies sont tellement profondes que plusieurs les croient déjà incurables. D'autres moins pessimistes, et parmi lesquels nous nous rangeons, prétendent qu'il existe encore des remèdes assez puissants pour enlever le pus de ces plaies et les cicatriser ensuite. Mais comme ces remèdes doivent être administrés à un grand nombre, et que sur ce nombre, plusieurs ne veulent pas être guéris, il faut de nombreux et d'habiles médecins, et plus encore de garde-malades.

Oui, malheureusement on ne peut plus se le cacher, le luxe et l'intempérance font de terribles ravages parmi nos compatriotes; ils sément partout la ruine des familles, la misère la plus criante, la dégradation, le déshonneur et la mort. Ils entraînent à leur suite tous les vices, tous les crimes et tous les forfaits que nous voyons sur les feuilles publiques de tous les jours.

Si nous voulons nous convaincre seulement des ravages que ces deux plaies font dans nos biens temporels, entrons dans les magasins de nos villes et de nos campagnes, demandons les comptes des articles achetés pour satisfaire l'amour du luxe et la soif de l'intempérance. En les parcourant nous jetterons involontairement un cri d'étonnement et d'épouvante, et nous serons tentés de ne pas croire aux chiffres qui nous seront soumis.

Nous ne verrions là pourtant que le moindre côté du mal. Ah? s'il nous était donné de voir les désastres que ces plaies dévorantes causent au fond de nos âmes, nous reculerais d'horreur et d'épouvante!

Encore une fois, le mal est très étendu, les malades sont nombreux et leur guérison quoique possible, devient de jour en jour plus difficile. Il n'y a donc pas de temps à perdre, il faut que, dès aujourd'hui, tous ceux qui ont quelque influence sur leurs concitoyens, sur leur famille, sur leurs coparoyens se donnent la main, donnent leur appui au clergé, et travaillent sans relâche tant que la mal n'aura pas cédé.

Quant à nous, ne voulant pas rester en arrière, nous allons prêter notre faible concours, en ouvrant les colonnes de notre *Gazette*, à une suite d'articles sur ces deux plaies si dangereuses.

Ces articles sont dûs à la plume d'un homme qui a consacré la plus grande partie de sa vie à faire du bien à ses concitoyens, dans l'ordre spirituel et temporel, d'un homme qui possède une parfaite connaissance du cœur humain et l'expérience la plus étendue qu'il soit possible d'acquérir; ils sont l'œuvre de M. le Grand Vicaire Mailloux.

A ce nom, il nous semble entendre une voix forte et puissante s'élever de presque toutes nos paroisses canadiennes et répéter: Oui, voilà un grand patriote, voilà le véritable ami des canadiens, voilà un des plus grands apôtres de la colonisation et de la tempérance!.. Que son nom soit béni et répété avec reconnaissance par les générations présentes et à venir.

Les écrits de M. Mailloux sont abondamment nourris d'écriture Sainte qui fait, pour ainsi dire, la base de tous ses raisonnements, ils sont forts et persuasifs et on ne peut les lire sans se sentir touché et convaincu. Aussi sommes nous persuadé qu'on y donnera la plus sérieuse attention. Nous espérons que MM. les curés, qui sont toujours les premiers à apercevoir le mal, et qui se tiennent toujours sur la brèche pour le combattre, feront un appel à leurs paroissiens, en faveur de la *Gazette*, pour leur procurer l'avantage de lire de si précieux écrits.

Nous comprenons que ces articles, destinés à faire un bien immense à nos frères canadiens, pourraient être peu lus, si nous étions seul à les recommander, car ils sont sérieux, et dans notre siècle, on aime si peu les sujets graves, qui exigent une attention soutenue; voilà pourquoi nous fondons notre espérance sur le zèle des MM. du clergé et de tous les honnêtes gens; et l'expérience du passé nous assure que nous n'espérons pas en vain.

Nous donnons à ces articles l'espace destiné à notre feuilleton, nous croyons que tous nos lecteurs sérieux n'en seront pas mécontents.

Abonnés à Richibuctou.

L'encouragement que nous recevons du Nouveau-Brunswick va toujours croissant et nous prouve évidemment que là aussi, il y a des amis de l'agriculture améliorée. Nous recevons à l'instant de Richibuctou, où nous avons déjà six abonnés, une nouvelle liste de six avec la promesse d'une autre de douze dans quelque temps.

Cette localité, toute composée d'acadiens, vient de former une société d'agriculture qui promet d'excellents résultats. Nous lui souhaitons succès et prospérité.

Le 11 du présent, vers 8½ heures du soir, une éclair très-brillante a sillonné le firmament et a pu être aperçue par tous les citoyens de Ste. Anne.

RECETTE.

Moyen de se débarrasser des mouches.

Il y a dans l'année une époque où les mouches sont un véritable fléau pour les hommes et les animaux; c'est alors qu'on peut faire usage de divers moyens bien simples pour se débarrasser de ces insectes incommodes. L'expérience a prouvé que la composition suivante pouvait en purger promptement l'intérieur d'une maison; elle consiste en du poivre et du sucre réduits en poudre et mêlés avec du lait et exposés sur une assiette à l'avidité de ces insectes.

Voici un autre moyen dont l'emploi a pour but de préserver des mouches et des taons, les chevaux et les bêtes à cornes. Pour cela, il suffit de frotter certaines parties de ces animaux, telles que le devant de la tête, le cou, les flancs, soit avec des feuilles de citrouille, soit avec le jus qu'on aura préalablement retiré de ces feuilles, en les hachant, et en les soumettant ensuite à une forte pression.